

Raphaël chante la «Bande magnétique» d'une vie

— En un spectacle musical réconfortant, le chanteur et écrivain Raphaël Haroche se confronte au réel avec drôlerie et profondeur face à un étrange ingénieur du son.

Raphaël est un crooner malicieux. Assis au piano, interprétant dans une lumière bleutée deux ou trois titres de son répertoire romantique sur la scène des Bouffes du Nord à Paris, le chanteur semble mettre en place l'ambiance feutrée et intimiste d'un récital un peu ronronnant, pour la subvertir aussitôt, très joyeusement, grâce à l'irruption d'un personnage énigmatique et irrévérencieux. Ce qui aurait pu n'être qu'un concert bien exécuté se déploie alors avec force et fraîcheur en un spectacle complet, drôle et touchant.

Bande magnétique, présenté aux Bouffes du Nord à Paris, puis en tournée (1), témoigne du talent de conteur de Raphaël Haroche. Sous le chanteur pop surgit le romancier, Prix Goncourt de la nouvelle pour *Retourner à la mer* en 2017, auteur du recueil *Une éclipse* (2). Confrontant un chanteur qui lui ressemble à son image, à son vécu, à son répertoire, il imagine un mystérieux ingénieur du son interprété avec brio par Maxence Tual ou, en alternance, Jean-Luc Vincent.

Sous la houlette capricieuse de cet inconnu qui semble trop bien le connaître, quand lui-même ignore pourquoi son technicien favori n'a pas rejoint la cabine d'enregistrement, Raphaël remet en musique *Anticyclone*, *Ne partons pas fâchés*, *C'est bon aujourd'hui*, *Le Vent de l'hiver*, *Le Train du soir*... sous la



Raphaël, lors de la première de son spectacle, le 17 mars, aux Bouffes du Nord à Paris. Marcel Hartmann

direction de Gabriel Legeux du groupe Superpoze, et avec le musicien Marc Chouarain. Mais, bousculé par son démiurge tonitrueux, il doit sans cesse défendre son répertoire, se justifier, se révéler.

Une vie d'artiste se dessine, au fil de la mise en scène fluide de Guillaume Vincent, sur une scénographie de James Brandily. Convoquant Alain Bashung, pour qui il a écrit *Les Salines*, Cesaria Evora avec qui il a chanté et dont on entend la voix poignante, et «Bowie, oui, pour la vie», Raphaël captive en donnant à ses chansons une portée plus large, plus universelle. Quand

il lance la puissante charge poétique de *Caravane* – «C'est le bon Dieu qui nous fait/C'est le bon Dieu qui nous brise» –, ou la prophétie mélancolique de *Et dans 150 ans*, l'ingénieur du son en relativise la gravité. Le technicien, qui n'hésite pas au fil du spectacle à lancer un effet électronique sur la voix du chanteur ou même à l'interrompre, met les rieurs de son côté et l'artiste à sa place.

La vie, la mort, avec le bouleversant passage du comédien et metteur en scène Vincent Macaigne, invité surprise qui coupe le souffle au public des Bouffes

du Nord ce soir-là, l'amour et la musique défilent en sarabande à travers des histoires déchirantes, captivantes, réconfortantes. Avec *Bande magnétique*, Raphaël remue des émotions franches et pures, convoque l'enfance, repousse les ténèbres au moins pour un temps, bref mais précieux.

Nathalie Lacube

(1) *Bande magnétique*, jusqu'au 27 mars aux Bouffes du Nord à Paris, puis en tournée en France.

(2) *Une éclipse*, nouvelles de Raphaël Haroche, Gallimard, 192 p., 18 €.